

Mzago DOKHTOURICHVILI
Professeure émérite
Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie

Les particularités socioculturelles de la formation des francophonismes au Cameroun et au Gabon, leur emploi dans les textes littéraires et les stratégies de leur traduction en géorgien

Résumé: Le présent article porte sur l'étude des francophonismes dans deux pays francophones – Cameroun et Gabon – du point de vue de leur dynamique sociolinguistique, de l'alternance de différentes langues, des conditions socioculturelles de leur formation, de leur emploi dans les textes littéraires et de leur traduction en géorgien.

Pour le corpus à analyser, nous nous référons à des œuvres des auteurs camerounais et gabonais présentées dans l'*Anthologie des littératures de langue française*, qui rassemble des écrivains de langue française de quatorze pays francophones: Belgique, Cameroun, Canada, Congo (RDC), Gabon, Guinée, Liban, Luxembourg, Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie), Roumanie, Suisse, Vietnam, publiée le 15 novembre 2022 par les Éditions de l'Université d'État Ilia, et qui s'inscrit dans le cadre d'un vaste projet conçu au sein de la Délégation de *La Renaissance Française* en Géorgie, dont l'objectif est de publier une série d'anthologies portant sur les littératures de langue française.

Mots-clés: francophonisme, formation, dynamique sociolinguistique, conditions socioculturelles, littérature camerounaise, littérature gabonaise

Abstract: This article focuses on the study of Francophonisms in two French-speaking countries – Cameroon and Gabon – from the point of view of their sociolinguistic dynamics, the alternation of

different languages, the sociocultural conditions of their formation, their use in literary texts and their translation into Georgian.

For the corpus to be analyzed, we refer to the work of Cameroonian and Gabonese authors presented in the *Anthology of French-language literature*, which brings together French-language writers from fourteen French-speaking countries: Belgium, Cameroon, Canada, Congo (DRC), Gabon, Guinea, Lebanon, Luxembourg, Maghreb (Algeria, Morocco, Tunisia), Romania, Switzerland, Vietnam, published on November 15, 2022 by Ilia State University Press, and which is part of the framework of a vast project conceived within the Delegation of *The French Renaissance* in Georgia, the objective of which is to publish a series of Anthologies relating to French-language literature.

Keywords: Francophonism, training, sociolinguistic dynamics, sociocultural conditions, Cameroonian literature, Gabonese literature

Introduction

Dans le présent article, nous poursuivons l'étude de francophonismes, une notion qui fait débat, sujet auquel nous avons déjà consacré deux investigations dans le cadre de deux éditions du colloque «Langue et Territoire», l'une présentée à la quatrième édition, où nous avons fait l'analyse des francophonismes en usage dans trois pays francophones – Belgique, Canada, Suisse¹ –, l'autre présenté à la cinquième édition du même colloque ayant analysé les particularités socioculturelles de la formation des francophonismes dans les trois pays maghrébins – Algérie, Maroc, Tunisie².

L'étude des francophonismes dans les œuvres des auteurs de six pays francophones nous a montré que la même problématique peut devenir sujet

1. Mzago Dokhtourichvili, «Les 'francophonismes': spécificités, formations et usages littéraires», dans Gerardo Acerenza, Ali Reguigui et Julie Boissonneault (dir.), *Tours et contours de la traduction*, Série monographique en sciences humaines, Sudbery, Ontario, Canada, 2021, p. 195-214 (L'article issu de la communication porte uniquement sur l'étude des francophonismes dans les œuvres de deux écrivains suisses de langue française).

2. Mzago Dokhtourichvili, *Le français, vecteur de construction des communautés francophones, unies par la langue, diversifiées par la culture*. Communication présentée au colloque «Langue et Territoire 5», tenu en 2021, à l'Université Paul Valéry – Montpellier 3.

de nombreuses investigations vu le nombre des pays francophones et la profusion des littératures de langue française produites dans ces pays dans lesquelles les thématiques traitées portant sur des situations linguistiques, culturelles, sociales, économiques, politiques, idéologiques, identitaires caractéristiques pour chacun des pays francophones représentent une source inépuisable pour les recherches continues, ce que nous avons souligné dans les deux articles précédents.

Nous reprenons la définition des francophonismes faite par Loïc Depecker dans son ouvrage *Les mots de la francophone* que l'on appelle également des mots voyageurs ou des mots aventuriers. Les francophonismes sont donc «les mots ou les expressions francophones qui ont la particularité de désigner une réalité commune à une ou plusieurs communautés francophones, et à laquelle on ne fait usuellement pas référence de cette façon dans l'Hexagone» (10). Les études qui ont été menées pour établir cette variété du français en dehors de la France prouvent, selon Alain Rey, que «d'autres manières de dire expriment d'autres personnalités collectives, des traditions différentes, diverses sensibilités» (Préface à Loïc Depecker, *Les mots de la francophone*, op. cit. 5). On constate en même temps qu'un certain nombre de mots que les Français ne connaissent plus et n'utilisent plus, continuent de subsister et d'évoluer hors de France. Ce qui témoigne de la vivacité du français d'un territoire à un autre. Notre objectif est donc d'expliquer les spécificités linguistiques et socioculturelles de leur formation. Nous étudions à ces fins la dynamique sociolinguistique de l'alternance de différentes langues dans deux autres pays francophones – Cameroun et Gabon -, les conditions socioculturelles de la formation des francophonismes, leur emploi dans les textes littéraires et le problème de leur traduction en géorgien, sur l'exemple de la traduction en géorgien du poème du poète gabonais Ferdinand Allogo Oke *Avec mes mots d'Afrique*.

Nous étudions également des noms des réalités culturelles camerounaises et gabonaises en usage dans les textes littéraires, certains d'entre eux ayant été fixés dans les dictionnaires.

Le recours au français comme langue de leur écriture dans les pays francophones permet aux auteurs de textes littéraires de porter à la connaissance des lecteurs en français de par le monde les particularités culturelles de leurs pays respectifs, en servant ainsi de moyen de l'expression de la diversité et des particularités de la vision du monde. En même temps, la traduction de ces mêmes particularités représente un défi que les traducteurs affrontent et qu'ils doivent lever ayant recours à de différentes

stratégies que proposent les théoriciens de la traduction, dont les éléments paratextuels sous forme de commentaires de traducteur et de notes de bas de page, que nous qualifions de paratexte de traducteur, qui sont d'autant plus importants «s'il y a eu moins de contacts ou ils n'ont jamais existé entre la langue de départ et la langue d'arrivée» (Cordonnier, *Traduction et culture* 11).

1. Le corpus à analyser

Pour le corpus à analyser, nous nous référons à des œuvres des auteurs camerounais et gabonais présentées dans l'***Anthologie des littératures de langue française***, qui rassemble des écrivains de langue française de quatorze pays francophones: Belgique, Cameroun, Canada, Congo (RDC), Gabon, Guinée, Liban, Luxembourg, Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie), Roumanie, Suisse, Vietnam, publiée sous la direction de Mzago Doktourichvili et Atinati Mamatsashvili, le 15 novembre 2022 par les Éditions de l'Université d'État Ilia, et qui s'inscrit dans le cadre d'un vaste projet conçu au sein de la Délégation de *La Renaissance Française* en Géorgie, dont l'objectif est de publier une série d'anthologies portant sur les littératures de langue française.

1.1 Le statut du français au Cameroun et au Gabon

Avant de passer à l'analyse de certains emplois de francophonismes dans les œuvres des écrivains camerounais et gabonais, nous voudrions évoquer en quelques mots l'état des lieux concernant le statut du français dans ces deux pays qui conditionne la différence que l'on peut repérer quand on étudie la coexistence de différentes langues dans le même texte, appelée autrement l'hétérolinguisme. Notre intérêt porte plus particulièrement sur l'interférence entre le français et les langues locales, qui concourt à la création des francophonismes.

Comme le remarque Ladislav Nzesé dans son article *Les emprunts du français aux langues locales camerounaises*,

Le Cameroun est une véritable mosaïque linguistique avec environ 280 à 300 unités langues regroupées dans quatre grands groupes: les langues des familles nigéro-congolaises, nilo-sahariennes, bantoues et chamito-séites. Ces langues étaient parlées par si peu de locuteurs que, au moment

de l'Indépendance, il paraissait plus pratique de maintenir le français et l'anglais comme langues officielles de l'État (6).

De ce fait, au Cameroun, vu l'existence de nombreuses langues et dialectes locaux, des langues ethniques, le français, avec l'anglais, acquiert le statut tant de langue véhiculaire que vernaculaire. En même temps, du fait de la coexistence d'un grand nombre de langues, on observe, dans le parler des jeunes plus particulièrement, d'un phénomène qui se présente le mélange de trois langues – la composite étant appelée *camfranglais*³.

À la différence du Cameroun, le français est l'unique langue officielle du Gabon.

Ainsi, on peut lire dans l'article de Magali Italia *La variation du français parlé au Gabon: transgression ou progression*:

Contrairement à d'autres pays d'Afrique francophone comme le Sénégal ou le Centrafrique [y compris Cameroun – M.D.], le Gabon ne possède parmi les 48 groupes ethniques sur son territoire aucune langue vernaculaire

3. Le chercheur camerounais Louis-Martin Onguéné Essono a consacré une étude encore plus vaste à la situation linguistique au Cameroun dans son article «Yaoundé, dynamique foyer du multilinguisme et du multiculturalisme à l'épreuve du darwinisme linguistique», dans Mzago Dokhtourichvili (dir.), *Études Interdisciplinaires en Sciences Humaines* (EISH), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, № 8, 2021, p. 645-660. Nous rapportons ici quelques extraits de ses réflexions sur le multilinguisme et le multiculturalisme dans la capitale du pays. «Terre de rencontre de 200 ethnies parlant chacune sa langue, il cache une cohabitation conflictuelle des parlers soucieux de s'employer chacune avec le même dynamisme que dans leurs lieux d'origine. S'y utilisent, outre le pidgin-english, le français et l'anglais, les langues transfrontalières comme le haoussa, l'èwondò, le fulfulde et l'arabe. Chaque langue reflète et impose l'identité ethnique du locuteur qui n'entend pas se laisser mourir, quel que soit le statut des langues de contact». Comme le dit métaphoriquement Louis-Martin Onguéné Essono, «À Yaoundé se célèbre chaque jour le mariage des langues» (p. 651). «Ce mariage linguistique se noue-t-il au détriment d'un des partenaires? Les mariages, soient-ils linguistiques, ne sont toujours pas parfaits. Ils connaissent des soubresauts parfois violents» (p. 652), conclut-il. Il continue plus loin: «Malgré tout, sous son toit, Yaoundé parle toutes nos langues, mais se sent frustré d'un manque de visibilité future. L'histoire nous apprend que les vainqueurs par les armes ont été vaincus par la langue. Dans le chaudron linguistique s'ajoutent l'anglais, le chinois, l'espagnol, l'allemand enseignés et utilisés dans les écoles, les lieux de commerces et les ateliers comme langues vivantes (p. 654). [...] Les étudiants de l'université développent un lexique fleuri, varié et riche: *prendre le train de nuit* pour réviser toute la nuit, *faxer* pour dire que le bord, le document compromettant est conforme à *l'eau* (fuite d'épreuve). Il en est de même pour *couper/écraser* une fille avec qui on a eu des rapports ou encore *assommer* un plat de poulet pour l'avoir mangé (p. 657).

Mille et un visages de la francophonie. Pragmatique et poétique de la diversité

d'ampleur assez importante pour devenir la langue vernaculaire entre les différentes ethnies. C'est le français qui remplit ce rôle (226).

1.2 Courte caractéristique des littératures camerounaise et gabonaise de langue française

Avant de passer à l'analyse de certains francophonismes, il nous paraît important de caractériser en quelques mots les littératures de langue française de ces deux pays. Pour ce faire, nous nous référons au texte d'introduction à la littérature camerounaise de langue française, dont l'auteur est Louis-Martin Onguéo Essono (*Anthologie des littératures de langue française* 28-37) et à celle à la littérature gabonaise de langue française rédigée par quatre auteurs: Hémerly-Hervais Sima I Eyi, Carine Mengue Mba, Sytiche Assa Assa, Yves Romuald Dissy-Dissy (*Ibid.* 224-232).

1.2.1 Courte caractéristique de la littérature camerounaise de langue française

Selon l'auteur de l'introduction à la littérature camerounaise de langue française, c'est une «littérature riche, complexe et multiforme qui provient à la fois du territoire national et de la diaspora» (*Ibid.* 28), qui serait un «véritable et inépuisable trésor» (*Ibid.* 29). L'émancipation de la femme, la libération de la religion occidentale lénifiante, leur retour rationnel aux pratiques culturelles du terroir et la sociopolitique constituent des thèmes prisés des auteurs camerounais (*Ibid.* 30).

Il est intéressant d'observer, chez les auteurs de différentes anthologies, la tendance à la périodisation de la littérature camerounaise en trois catégories: les œuvres écrites sous la colonisation, parues essentiellement entre 1950 et 1960, qui est une littérature de contestation, d'affrontement, de revendication et de révolte. En période postindépendance, elle est faite de l'espoir et du désenchantement, où l'État se comporte comme le colon, le pays étant passé de la colonisation au néocolonialisme. Les écrivains, qui représentent danger pour l'État, dénoncent la mainmise coloniale sur l'État embryonnaire, tel René Philombe dans son roman *Les Blancs partis, les Nègres dansent*. La période postmoderne en cours tend vers une littérature à visée universelle, qui se fonde sur une description de la misère et du drame sociopolitique et culturel que vivent les Camerounais et le reste du monde,

c'est donc une littérature-monde qui se veut universelle, souligne l'auteur de l'introduction à la littérature camerounaise de langue française (*Ibid.* 35).

1.2.2 Courte caractéristique de la littérature gabonaise de langue française

Quant à la littérature gabonaise de langue française, à la différence de la littérature camerounaise, les auteurs de l'introduction, qui la présentent dans l'*Anthologie*, la qualifient de «jeune littérature», et distinguent néanmoins trois grandes périodes: la période de la naissance – les productions des religieux et écrits pamphlétaires – 2^e moitié du XIX^e siècle jusqu'aux années 60 du XX^e siècle; la phase de maturation, développement et âge d'or de la littérature gabonaise, marquée par l'hégémonie de la poésie; puis le développement du théâtre et l'émergence du roman et l'ère de «diasporisation», vers le début des années 2000, lorsque certains écrivains vivant hors du territoire gabonais, dénoncent des maux tels que la faillite du système sociopolitique, la perte des valeurs traditionnelles, la corruption, le tribalisme, la terreur du pouvoir, les pratiques sorcellaires, etc. D'autres, dans le prolongement des préoccupations esthétiques postcoloniales, mettent l'accent sur les questions de l'identité et de l'intégration des personnes déterritorialisées, tendance marquée par une écriture hybride et métissée, remarquent les auteurs de l'introduction à la littérature gabonaise de langue française (*Ibid.* 226-231).

2. Analyse des francophonismes en usage dans les textes littéraires

Dans le présent article, nous proposons l'analyse de la création de francophonismes à travers des extraits tirés de l'œuvre de trois auteurs camerounais et de deux auteurs gabonais.

Dans nos recherches précédentes, nous avons constaté que différents procédés servent à la formation des francophonismes, tels: dérivation par suffixation et préfixation, extension de sens des mots d'origine française, néologisme sémantique, emploi métonymique et métaphorique, restriction sémantique.

2.1 Analyse de francophonismes camerounais

Voyons ce qu'il en est dans les exemples à analyser. Commençons par l'extrait tiré du roman de l'écrivain camerounais Pascal Bekolo (Pabé Mongo), *L'homme de la rue*, intitulé *Retour de la femme adultère chez son mari sur ordre du Chef* (*Ibid.* 48-49).

Dans l'extrait il s'agit d'une réunion des hommes autour du Chef de la ville qui a décidé de demander au mari de reprendre sa femme qui a été trompée par un homme et qui «désire regagner son foyer», tout en étant enceinte de trois mois.

- Je t'ai fait venir pour te demander de reprendre ta femme. Et il [le Chef] s'arrêta de parler. Il avait terminé. Je n'avais jamais vu une réconciliation aussi simplifiée. Une atmosphère d'attente planait sur la salle.

- Comment peux-tu lui demander de reprendre sa femme, Chef, s'il ne l'a pas renvoyée? Intervint alors l'homme de gauche, lançant le débat. Il faudrait que nous sachions comment elle est partie, et surtout comment elle revient. Car, à ma connaissance, son mari ne l'a envoyée ni au champ, ni au **marigot**, ni à aucun de ces endroits où les femmes font habituellement des courses d'intérêt familial (*Ibid.* 49).

Nous considérons le mot **marigot**, **n.m.** comme francophonisme créé par dérivation à partir du mot **mare**, fixé dans le dictionnaire Larousse⁴ et déterminé comme mot français des Antilles, peut-être du caraïbe avec l'influence de **mare** – qui en donne deux définitions suivantes:

1. Dans les pays tropicaux, bras mort d'un fleuve ou d'une rivière, ou mare d'eau stagnante; tout petit cours d'eau.
2. Au figuré, secteur de la société considéré par certains comme un domaine réservé et qui est parfois le lieu d'affrontements féroces: Le **marigot** de la politique.

Dans ce roman, le lexème **marigot** est utilisé dans sa première signification.

Dans ce même extrait tiré du roman de Pascal Bekolo, nous avons repéré une expression imagée créée à partir de deux lexèmes français «huile» et «cendre». Le Chef répond ainsi aux réticences des hommes réunis par lui pour convaincre le mari de la femme trompée d'accepter qu'elle revienne chez elle et qu'elle reprenne «sa place dans son foyer»:

4. Dictionnaire Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mare/49409>, (consulté le 29 avril 2023).

- Vous avez tous beaucoup de lumière dans vos paroles, reprit le Chef. Dans le cas qui nous intéresse donc, notre fille Moabandine a été trompée par un homme comme cela arrive souvent et **elle a sorti sa main de l'huile pour la plonger dans la cendre**. Grâce à Dieu, elle s'en est aperçue et désire reprendre sa place dans son foyer. Je vous ai donc réunis pour qu'ensemble nous demandions à notre fils Wamakoul de reprendre sa femme (*Anthologie des littératures de langue française, op. cit.* 49).

Nous considérons l'expression imagée «elle a sorti sa main de l'huile pour la plonger dans la cendre» comme francophonisme, puisqu'elle ne figure dans aucun dictionnaire français. Nous pensons que le lexème **huile** est utilisé au sens familier, vivant avec son mari, elle avait donc la main dans l'huile, c'est-à-dire, elle vivait avec aisance. Mais ayant succombé au charme d'un autre homme, elle s'est retrouvée dans des conditions défavorables, si l'on entend le lexème **cendre** au sens de ce qui reste après la destruction. Et comme l'affirme le Chef, elle s'en est rendu compte et désire retourner pour «reprendre sa place dans son foyer», c'est-à-dire que l'on peut considérer ce cas comme le retour d'«une brebis galeuse».

Pour ce qui est de la grossesse, qui représente pour certains des hommes réunis autour du Chef comme une raison pour que le mari ne l'accepte pas vu le fait qu'elle porte en son sein un enfant engendré par un autre homme, le Chef, qui se montre très humain à l'égard tant de la femme adultère que de l'enfant et pour qui «attendre un enfant, est une grâce», leur répond en rapportant comme argument la réflexion que nous avons mis en gras dans la citation:

Attendre un enfant, surtout à cet âge (la grossesse a à peine trois mois), est une grâce. C'est un grand acte d'amour qu'une femme accepte de donner son enfant à un homme. Vous le savez comme moi, une grossesse de cet âge, pour arriver à maturité, a encore besoin d'être augmentée et nourrie régulièrement. **Le père nourricier de la grossesse n'est pas moins père que celui qui a engendré** (*Ibid.* 50).

Deux exemples suivants portent sur l'utilisation du lexique local chez deux romancières camerounaises:

Angeline Solange Bonono, *Bouillons de vie* (*Ibid.* 75)

Le cas de figure à analyser est tiré de l'extrait *À la morgue, des obsèques classe et raffinées*:

À la morgue, je vois des miracles. C'est une ambiance de soirée de gala. Tout le monde est sur son trente et un. Je suis en **kaba ngondo** comme

quelques autres personnes. Nous sommes regardées comme du menu fretin égaré sur la terre (*Ibid.* 75-76).

C'est le lexème **kaba** \kà.ba\ que nous qualifions de francophonisme, qui, enregistré dans le dictionnaire au sens météorologique, signifie «ciel», «nuage».

Dans cet exemple, nous avons affaire à l'utilisation d'une réalité culturelle camerounaise **kaba ngondo** (**kaba** – robe, **ngondo** – une fête) – qui veut dire une robe de fête. À ne pas confondre avec la **Kaba** ou **Kaaba**, déterminée dans l'encyclopédie comme mot arabe signifiant *dé à jouer*, et désignant toute maison de forme cubique. Dans l'encyclopédie Larousse, nous lisons:

La Kaba est le point d'orientation vers lequel tous les musulmans se tournent pour prier et le lieu du grand et du petit pèlerinage. Dans sa paroi est scellée la Pierre noire. Selon le Coran, les fondements de la Kaba ont été établis par Abraham (la Pierre noire fut apportée à Abraham par l'ange Gabriel); l'édifice actuel, souvent restauré, remplace, depuis la fin du vii^e s., celui, plus ancien, détruit au cours du siège de 683.

Or, aucun dictionnaire n'enregistre le même mot désignant une robe.

En analysant ce passage et y repérant le mot **kaba** au sens d'une robe, qui devrait être considéré comme un mot d'origine arabe, et qui se dit aussi კაბა – kaba (robe) en géorgien, je me suis dit que nous les Géorgiens l'avions peut-être emprunté à l'arabe vu le fait que nous avons subi plusieurs invasions des Arabes entre le VII^e et le X^e siècle. Or, l'utilisation de ce nom est attestée dans les sources géorgiennes depuis les V^e-VI^e siècles. Alors, logiquement, il se peut que les Arabes l'aient emprunté au géorgien. En Géorgie, pendant des siècles, on appelait კაბა – **kaba** tant le vêtement d'homme que celui de femme. De nos jours, il n'est utilisé que pour le vêtement de femme.

Nous passons maintenant à l'analyse d'un francophonisme repéré dans le roman de Léonora Miano, *La Saison de l'ombre*.

L'extrait est intitulé *Les étrangers aux pieds de poule* (*Anthologie des littératures de langue française, op. cit.* 71)

Depuis qu'ils ont rencontré les étrangers venus par les eaux, ils se croient les égaux du divin. Leurs nouveaux amis les fournissent en étoffes inconnues dans cette partie de **misipo**. Ils leur donnent aussi des armes, des bijoux et des choses qu'on ne saurait nommer (*Ibid.*).

Dans cet exemple aussi, nous avons à faire à l'utilisation dans le texte rédigé en français du lexique local, tel le mot «misipo» qui veut dire «univers» en douala.

2.2 Analyse des francophonismes gabonais

Nous passons à l'analyse de l'exemple tiré du roman de l'écrivain gabonais Hubert Freddy Mdong Mbeng, *Les Matitis* (qualifié de roman-reportage) (*Ibid.* 252).

Plus que jamais les frères qui ont traversé forêt et savane savent «chercher la vie» dans les **matitis** (*Ibid.* 253).

L'auteur fait revivre le mot **matiti** (n. m.), considéré comme vieilli, désignant «herbes» en général, et, par, restriction, «hautes herbes, broussailles, mauvaises herbes». Il est surtout utilisé au pluriel – **matitis**: les broussailles.

Nous passons maintenant à l'analyse d'autres exemples de francophonismes repérés dans le même roman:

[...] de la viande braisée qui se vend en tout petits morceaux, c'est d'ailleurs ce qui leur vaut le nom de «**coupé-coupés**». Le **coupé-coupeur** rentre en activité dès l'aube et jusqu'à la nuit. Et ses **coupé-coupés**, on se les fait avec, à partir de 100 francs CFA, ce qui fera peut-être aussi quelque dix **coupé-coupés** à raison de 10 francs CFA l'un. Le tout pour le petit déjeuner, le déjeuner ou encore le dîner d'un homme de **matiti**. [...] On abandonne le **coupé-coupé** et on reprend la piste qui, bien sûr, continue toujours (*Ibid.*).

Dans cet extrait, il s'agit du nom composé **coupé-coupé**, dont le sens est expliqué à l'intérieur du texte – *de la viande braisé qui se vend en tout petits morceaux*.

Nous considérons **coupé-coupé** comme un francophonisme créé par apposition de deux adjectifs. Au pluriel, ce n'est que le deuxième adjectif qui reçoit la marque du pluriel – **coupé-coupés**.

Coupé-coupeur – est celui qui prépare ce type de plat, formé par apposition d'un adjectif et d'un substantif.

Pour la dernière analyse, nous avons choisi le poème de Ferdinand Allogo Oke *Avec mes mots d'Afrique*, tiré de son recueil *Vitriol bantu* (*Ibid.* 266), où nous avons repéré plusieurs francophonismes.

Avec mes mots d'Afrique

Je sculpte avec aisance l'**ébénité** de mon imaginaire
Hissé au faite du sommet du Kilimandjaro. Je chante
Perdrixement le cantique de mes souffrances camarades
Je dessine les yeux clos l'insaisissable portrait des
Génies de la brousse aux souffles rauques.
Je porte en bandoulière la **parolité** fluide des griots⁵
À la mémoire longue comme haine cocufié
Pleurant sous le parasol des jupes sensuelles.
Mon cerveau est chargé de mots justes pour crier
Pour pleurer, pour chanter, pour calomnier...
Avec mes mots d'Afrique. Je suis loin de leurs
Carcans embrouilleurs de ma verve proche de la
Perroqueté linéaire à la mode de rossignols
Mon bambara⁶ ne m'embarrasse pas pour peindre,
Pour dessiner, pour raconter, pour narrer...
Mon haoussa⁷ met dans sa housse⁸ tout ce qui peut
Contribuer au bégaiement retardateur des élocutions.
Mon ewondo-fang-ntumu-okak⁹ caquette sur les interférences
Des langues de vipères au bord de la Seine-Tamise.
Avec mes mots d'Afrique, je tire sur le front
De l'éléphant assez gros pour que je ne le rate pas. (*Ibid.* 267).

5. Griot, griotte, n. (peut-être portugais *criado*, serviteur); En Afrique subsaharienne, membre de la caste des poètes musiciens ambulants, dépositaires de la culture orale et réputé être en relation avec les esprits, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/griot/38286>, (consulté le 10 mai 2023).

6. Bambara – Langue nigéro-congolaise du groupe mandingue, parlée en Afrique de l'Ouest, notamment au Mali.

7. Haoussa désigne une langue qui se parle en Afrique occidentale et plus particulièrement au Niger et au Nigeria. Elle est l'une des principales langues commerciales du continent africain.

8. Housse n.f. – Enveloppe de tissu, de plastique, etc., servant à recouvrir ou à protéger...

9. Ewondo – Langue parlée au Cameroun par les Éwondos, dont le vrai nom est le kolo, [earch?sca_esv=586895506&hl=enGE&gbv=2&q=ewondo%2C+définition+en+français&oq=ewondo%2C+définition+en+français&aqs=heirloom-srp](https://www.universalis.fr/encyclopedie/guinee-equatoriale/3-une-population-maltraitee/); le fang, dialecte de la langue bantu, fang-tumu – langue parlée au nord du río Mbini et fang-okak, au sud, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/guinee-equatoriale/3-une-population-maltraitee/>, (consulté le 19 mai 2023).

En analysant ce poème, dont nous proposons la traduction en géorgien, la question se pose quelles doivent être les stratégies auxquelles doit recourir le traducteur pour transmettre en géorgien les francophonismes parmi les stratégies établies par la plupart des traductologues qu'ils soient adeptes de l'orientation partagée par les sourciers ou les ciblistes. Avant de le faire, rappelons-nous les problèmes qui représentent les défis que le traducteur doit lever en recourant à des stratégies suivant les problèmes à résoudre.

Selon les traductologues, les problèmes de traduction sont de 6 types: lexico-sémantiques, grammaticaux, syntaxiques, rhétoriques, pragmatiques et culturels (localisation). On peut les regrouper sous les défis de la traduction littéraire que l'on peut diviser en deux groupes, à savoir les défis linguistiques et les défis culturels.

Dans le poème que nous analysons, ce sont surtout les problèmes culturels que le traducteur en géorgien, et je suis certaine, celui de n'importe quelle autre langue, auront à surmonter.

Les problèmes culturels sont ceux qui émergent des différences entre référents culturels, des dénominations de nourritures, des fêtes et des connotations culturelles en général. Le traducteur aura recours à la localisation, autrement dit, l'adaptation culturelle du contenu.

Quant aux stratégies, il en existe au moins six, introduites par Newmark pour faire face au problème de la traduction des *realia* culturels. Nous les énumérons très brièvement: 1) Naturalisation ou calque: une stratégie lorsqu'un mot de LS est transféré dans un texte de LC dans sa forme originale. 2) Neutralisation: une sorte de paraphrase au niveau du mot ou à un niveau supérieur. 3) Équivalent descriptif et fonctionnel. 4) Explication en note de bas de page. 5) Équivalent culturel 6) Compensation; même si, selon certains traductologues, dont Jerzy Brzozowski, «c'est un des concepts les moins fiables et il a introduit dans notre champ d'études une certaine confusion» (*Le problème des stratégies du traduire*). L'auteur se fixe pour objectif de contribuer à remettre un peu d'ordre dans cette confusion et de situer le concept de stratégie par rapport à deux autres très en vogue, ceux des universaux de traduction et des figures de traduction.

Revenons aux francophonismes repérés dans le poème de notre analyse.

Ce sont les adjectifs et les substantifs qui servent de base à la création des francophonismes que nous avons mis en gras dans le texte.

On peut supposer que le traducteur géorgien devrait créer, lui aussi, des néologismes par le moyen de dérivation. Mais comme nous le verrons, ce n'est pas toujours le cas, puisque cette nécessité ne s'impose pas toujours.

Les trois substantifs féminins suivants sont créés par dérivation suffixale:

Ébénité – n. f. formé par la dérivation à partir de l'adjectif **ébène** (invariable) – de couleur noire. **Ébénité** est formé pour désigner à la fois la couleur noire et la dureté qui caractérise le bois d'ébène.

Ébène, comme substantif, se dit en géorgien **აბანოზი (abanozi)**.

Le néologisme géorgien dérivé serait donc **აბანოზობა abanozoba**, créé également par la dérivation suffixale **-oba**

La parolité, le nom créé à partir du substantif féminin **la parole**, utilisé, pensons-nous au sens de langage ou la façon de parler.

Or, ce n'est pas au traducteur de créer le néologisme, le mot existant bel et bien dans le lexique géorgien. Ainsi, L'équivalent géorgien serait **(უხვ)სიტყვაობა – sitk'vaoba**, formé toujours par la dérivation suffixale, en utilisant le même suffixe **-oba**, à partir du substantif **სიტყვა – sitkva (parole, mot)**.

Le troisième substantif féminin, relevé dans le poème et qualifié de francophonisme, est **perroqueté (faire le perroquet)**.

S'il existe le verbe **perroqueter** – répéter ce qu'un autre dit, faire le perroquet, le dictionnaire français, Larousse en l'occurrence, ne connaît pas le substantif féminin **la perroqueté**.

Le **perroquet** se dit en géorgien **თუთიყუში tutikushi**; et la **perroqueté (faire le perroquet)** sera **თუთიყუშობა tutikushoba**, formé également par la dérivation suffixale en ajoutant à la racine **თუთიყუში** (n étant le marqueur du nominatif).

Nous avons relevé encore un autre francophonisme dérivé du substantif **la perdrix**, cette fois-ci pour former un adverbe de manière **perdrixement** – chanter à la manière d'une perdrix. Le cri qu'émet la perdrix est **cacaber**, v.i. – (bas latin *cacabare*) – Crier, en parlant de la perdrix, ainsi que de la caille – **la perdrix cacabe**. Or, en géorgien **la perdrix** se dit **კაკაბი (kakabi)** et le cri qu'il émet, c'est **კაკაბი კაკანებს (kakabi kakanebs)**.

C'est pour traduire cet adverbe que le traducteur en géorgien devra créer le néologisme. À partir du mot **kakabi**, il est donc possible de créer, en géorgien aussi l'adverbe **კაკაბისებურად kakabiseburad**, à la manière de **kakabi**, toujours par la voie de suffixation en ajoutant au substantif **kakabi** le suffixe **-სებურად – à la manière de**.

Nous nous demandons s'il faudrait ici aussi chercher le cas d'emprunt, comme nous l'avons signalé pour le nom **kaba** -, mais de quelle langue à quelle langue? En géorgien, il proviendrait peut-être aussi du latin. Encore

un sujet d'investigation dans le domaine de l'emprunt pour des recherches ultérieures.

Pour ce qui est de la traduction de realia culturels, dans le poèmes de notre analyse, ce sont les noms de langues locales qui, bien évidemment, ne peuvent pas être traduits. Alors le traducteur utilise la stratégie de note de bas de page, que nous qualifions, comme je viens de l'évoquer, de paratexte de traducteur (dont le but est de transmettre toutes les nuances et les connotations culturelles des mots). Aussi, ne pouvons-nous pas partager l'idée de Dominique Aury, selon qui «La note en bas de page est (serait) la honte du traducteur».

Je propose donc la traduction suivante du poème en géorgien avec les notes de bas de page pour les lecteurs géorgiens:

ჩემი აფრიკული სიტყვებით

თავისუფლად ვაქანდაკებ კილიმანჯაროს მწერვალის კონცხზე
წამომართულ

ჩემი წარმოსახვის **აბანოზობას**. ვმღერი **კაკაბისებურად** ჩემთან
დამეგობრებული ტანჯვის საგალობელს

თვალდანუჭული ვხატავ უღრანი ტყის ყრუდ მეშინავი სულების
(დემონებისას) მოუხელთებელ პორტრეტს.

მხარზე გადაკიდებული დამაქვს გრიოების¹⁰ ნარნარი **უხვსიტყვაობა**,
რომლებიც უმღერიან ვნებიანი ქვედაბოლოების ქოლგქვეშ მომტირალ
რქებადგმულთა სიძულვილისათვის დამახასიათებელი გრძელი
მეხსიერების მქონეთა ხსოვნას.

ჩემი გონება სრულიად მოუცავს ზუსტ სიტყვებს, რომ ვიყვირო
რომ ვიტყვი, რომ ვიმღერო, რომ ცილი დავწამო...

ჩემი აფრიკული სიტყვებით. მე შორს ვარ

მათი დამაბნეველი მარწუხებისგან, როდესაც ჩემი შთაგონება ემსგავსება

ბულბულებისათვის დამახასიათებელ ერთგვაროვან **თუთიყუშობას**

ჩემი **ბამბარა**¹¹ სულაც არ მიშლის ხელს, რომ დავხატო,

რომ დავხაზო, რომ მოგიყვებ, რომ მოგიტხრო...

ჩემი **აუსსა**¹² თავის ბალნურაში თავს უყრის ყველაფერს, რასაც შეუძლია
ხელი შეუწყოს სიტყვათა გამოთქმის შემანელებელ ენაბორძიკობას.

ჩემი **ევონდო-ფანგი-ნტუმუ-ოკაკი**¹³ კისკისებს

ასპიტთა ენების ინტერფერენციებზე სენ-ტამიზის სანაპიროზე.

10. მოხეტილე პოეტები

11. გაბონის ერთ-ერთი ეთნოსის ენა

12. გაბონის ერთ-ერთი ეთნოსის ენა

13. გაბონის კიდევ სხვა ოთხი ეთნოსის ენები

ჩემი აფრიკული სიტყვებით შუბლში ვესვრი
საკმაოდ ზორბა სპილოს, რომ არ ავაცდინო¹⁴.

Conclusion

La question se pose si l'on peut considérer la création des francophonismes comme une transgression de la norme ou la faculté de n'importe quelle langue, du français dans notre cas, à s'adapter à des conditions culturelles, sociales, économiques et politiques du pays où il se retrouve pour différentes raisons.

Nous soulignons une fois de plus cet attrait particulier de la langue française, à savoir, sa faculté de s'adapter aux lieux et à la culture qui l'ont accueillie à de différents moments de l'histoire. Dans les deux pays africains, le français a ce caractère particulier en commun qu'il est langue de colons tout en ayant différents statuts. Le français étant l'unique langue officielle au Gabon, subit moins de transformations, surtout dans le parler des jeunes, qu'au Cameroun où il cohabite avec de plus de 300 langues locales, ainsi qu'avec l'anglais, avec lequel il partage le statut de langue officielle.

Nous avons constaté que les francophonismes que nous avons repérés dans le poème du poète gabonais ne représentent aucun problème traductologique, le géorgien permettant la création des néologismes en utilisant le même procédé de dérivation suffixale que nous avons observé dans le poème. En revanche, ce sont les *realia* culturels, les noms de différentes ethnies, que l'on devrait transcrire en lettres géorgiennes tout en indiquant dans une note de bas de page que ce sont les langues de différentes ethnies du Gabon, c'est-à-dire, recourir aux deux stratégies des six que propose Peter Newmark, à savoir, naturalisation ou calque et explication en note de bas de page.

L'étude des francophonismes nous laisse affirmer que l'on peut parler non plus de la langue française mais des langues françaises parlées à travers le monde et que «la variété du français est un garant de sa vitalité» (Alain Rey, *op. cit.* 5).

Christian Kuate met en exergue à son roman *Camerouniaiseries. En apnée sous le soleil* la citation de Richard Bona: «Si on t'explique le Cameroun et que tu comprends, c'est qu'on t'a mal expliqué».

Une vision intrigante du pays qui invite les chercheurs à essayer de comprendre ce qu'est Cameroun.

14. Notre traduction

Un sujet pour le colloque suivant, peut-être.

Bibliographie

- Bekolo (Pabé Mongo), Pascal, «L'homme de la rue», in Mzago Dokhtourichvili, Atinati Mamatsashvili (dirs.), *Anthologie des littératures de langue française*, Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2022, p. 48-50.
- Bonono, Angeline Solange, «Bouillons de vie», in Mzago Dokhtourichvili, Atinati Mamatsashvili (dirs.), *Anthologie des littératures de langue française*, Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2022, p. 75-77.
- Brzozowski, Jerzy, «Le problème des stratégies du traduire», Un article de la revue Meta Volume 53, n° 4, décembre 2008, p. 765-781, Diffusion numérique: 27 juillet 2010, <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2008-v53-n4-meta2550/019646ar/>, (consulté le 15 avril 2023).
- Depecker, Loïc, *Les mots de la francophonie*, Paris, Éditions Belin, 1990.
- Dictionnaire Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mare/49409>, (consulté le 29 avril 2023).
- Dokhtourichvili, Mzago, «Les 'francophonismes': spécificités, formations et usages littéraires», dans Gerardo Acerenza, Ali Reguigui et Julie Boissonneault (dirs.), *Tours et contours de la traduction*, Série monographique en sciences humaines, Sudbery, Ontario, Canada, 2021, p. 195-214 (Volume publicato con il contributo del Dipartimento di Lettere et Filosofia dell'Unuversità degli Studi di Trento).
- Dokhtourichvili, Mzago, Mamatsashvili, Atinati (dirs.), *Anthologie des littératures de langue française*, Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2022.
- Italia, Magali, «La variation du français parlé au Gabon: transgression ou progression», in *Voix plurielles*, 12.01.2015, p. 224-239, https://www.researchgate.net/publication/319022020_La_variation_du_francais_parle_au_Gabon_transgression_ou_progression, (consulté le 15 avril 2023).
- Kuate, Christian, *Camerouniaiserie. En apnée sous le soleil*, Cameroun, La Doxa Éditions, 2020, <https://www.laboutiqueafricavivre.com/livres/101944-camerouniaiserie-9782376380894.html>, (consulté le 19 mai 2023).
- Mdong Mbeng, Hubert Freddy, «Les Matitis», dans Mzago Dokhtourichvili, Atinati Mamatsashvili (dir.), *Anthologie des littératures de langue française*, Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2022, p. 253.
- Miano, Léonora, «La Saison de l'ombre», dans Mzago Dokhtourichvili, Atinati Mamatsashvili (dirs.), *Anthologie des littératures de langue française*, Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2022, p. 71-72.
- Newmark, Peter, *Théories, approches et modèles de la traduction au XX^e siècle (Première partie)*, <https://traduction2016flitti.wordpress.com/2016/02/09/theories-approches-et-modeles-de-la-traduction-au-xxe-siecle-premiere-partie/>, (consulté le 10 mai 2023).

Mille et un visages de la francophonie. Pragmatique et poétique de la diversité

- Nzessé, Ladislav, *Les emprunts du français aux langues locales camerounaises: typologie, intégration et enjeux* https://www.odsef.fss.ulaval.ca/sites/odsef.fss.ulaval.ca/files/odsef_nr_nzesse_web.pdf, (consulté le 10 mai 2023).
- Oke, Ferdinand Allogo, «Avec mes mots d'Afrique», dans Mzago Dokhtourichvili, Atinati Mamatsashvili (dir.), *Anthologie des littératures de langue française*, Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2022, p. 267.
- Onguéné Essono, Louis Martin, «Yaoundé, dynamique foyer du multilinguisme et du multiculturalisme à l'épreuve du darwinisme linguistique», dans Mzago Dokhtourichvili (dir.), *Études Interdisciplinaires en Sciences Humaines* (EISH), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, n° 8, 2021, p. 645-660.
- Philombe, René, *Les Blancs partis, les Nègres dansent*, Éditions Semences Africaines, 1973.
- Rey, Alain, *Préface* dans Loïc Depecker, *Les mots de la francophonie*, Paris, Éditions Belin, 1990, p. 3-7.